

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
 DE MONTREAL

SOMMAIRE

I Au prône. Offices de l'Eglise. Titulaires d'églises paroissiales. — II Prières des Quarante-Heures. — III Correspondance romaine. — IV L'histoire sainte enseignée. — V Une lettre de Chine. — VI Un livre de M. Pierre-Georges Roy : *Sieur de Vincennes identifié*. — VII Soeurs de Sainte-Anne : Vêtue et profession religieuse. — VIII Soeurs des Saint-Noms de Jésus et de Marie : Vêtue et profession religieuse.

AU PRONE

Le dimanche 24 février

On annonce :

- La fête de saint Matthias (dimanche, remise à lundi);
- Le premier vendredi du mois;
- Les exercices du mois de mars. ¹

OFFICES DE L'EGLISE

Le dimanche 24 février

Office du II dim. du Carême, **semi-double** (privilegié contre tout office de 1e cl.); 2e or. **A cunctis**, 3e **Omnipotens**; préf. du Carême. — Vêpres de S. Matthias, mém. du dim.

TITULAIRES D'EGLISES PAROISSIALES

Le dimanche 3 mars

Tous les titulaires dont l'office tombe du 18 février au 27 avril, n'auront leur solennité que le IVe dimanche après Pâques, le IIe et le IIIe dimanche étant occupés par les solennités de l'Annonciation et de saint Joseph.

J. S.

PRIERES DES QUARANTE-HEURES

Mardi	26 février.	— Saint-Sulpice.
Jeudi	28	— Collège de la Côte-des-Neiges.
Samedi	2 mars	— Saint-Gabriel.

¹ Indulgences : 1o 300 jours chaque jour, pour ceux qui, en particulier ou en public, font pendant ce mois quelque exercice de piété (prières ou actes de vertu) en l'honneur de saint Joseph; — 2o indulgence plénière au jour de leur choix, en ce mois ou l'un des huit jours suivants, pour ceux qui auront accompli, pendant un mois, ces pieux exercices, moyennant *confession, communion* et *prière* aux intentions du Souverain Pontife.

CORRESPONDANCE ROMAINE

15 décembre 1917. ¹

L ne faut jamais conclure du particulier au général, car rien n'est plus illogique ni plus injuste la plupart du temps. C'est peut-être le tort de beaucoup de publicistes qui nous disent que les soldats au front sont très mauvais, ou, au contraire, qu'ils sont parfaits. Tous y sont arrivés avec leurs idées, les uns très religieux, les autres sceptiques. Il paraît cependant certain que, fort souvent, pour ces derniers, un changement se produit. Que de soldats blessés, comme question de fait, ont reçu les derniers sacrements, qui auraient été privés de cette grâce s'ils étaient morts dans leur lit !

Un major vient de me raconter l'anecdote suivante dont il a été le témoin. A la suite d'un engagement dans lequel un régiment s'était particulièrement distingué par son entrain et sa bravoure, pas un homme n'avait été tué, un certain nombre seulement avaient été blessés. Quand le régiment fut revenu à ses cantonnements, un obus français égaré en tua huit ! Sur ces huit, quatre avaient fait le matin même la sainte communion.

Cela m'amène à dire que Benoît XV s'est préoccupé avec raison de discipliner ce que j'appellerai l'aumônerie militaire, c'est-à-dire la surveillance et la direction des prêtres et des clercs employés dans les armées françaises. Dans une précédente correspondance, j'appelais de mes vœux pour la France une organisation analogue à celle de l'armée italienne qui possède un *vicarius castrensis*, Mgr Bartholomazzi, de qui relèvent tous les clercs, les différents Ordinaires n'étant que ses colla-

¹ C'est la troisième partie de la correspondance que *Don Alessandro* nous adressait le 15 décembre que nous donnons aujourd'hui. Nous avons déjà fait remarquer que cette longue correspondance, si pleine de choses intéressantes, ne nous est parvenue que vers la fin de janvier, avec plus d'un mois de retard. Il nous a fallu en plus, à cause de l'abondance des matières dont nous disposions, la diviser en trois fragments.

borateurs. En France, et chargés de p aux clercs qu tres et clercs qui regarde pecteurs sont est Mgr Ruc évêque de Ga des efforts, dre amiablem s'exercera le

Comme il breuses touel qu'elles cour succès des a doivent pas la remise à n comprenait r ment pour les les espérances je citerai une 1917 une proj rique dévelop de la même as pour éditer u fausseté.

Je connais se que la préc tage d'avoir é nue pour que voir le docum

borateurs. Benoît XV vient de prendre la même mesure pour la France, et, par un récent décret, a nommé deux inspecteurs chargés de prendre toutes les mesures relatives aux prêtres et aux clercs qui sont dans les armées françaises. Désormais, prêtres et clercs soldats relèveront directement d'eux pour tout ce qui regarde leur surveillance et leur direction. Ces deux inspecteurs sont deux évêques français, mobilisés eux aussi. L'un est Mgr Ruch, coadjuteur de Nancy, l'autre Mgr De Liobet, évêque de Gap. Grâce à cette mesure, il y aura coordination des efforts. Il est prévu que ces deux prélats doivent s'entendre amialement pour se partager le territoire sur lequel s'exercera leur juridiction.

* * *

Comme il est arrivé en 1870, les prophéties circulent nombreuses touchant la fin de la guerre et, naturellement, puisqu'elles courent en dehors de l'Allemagne, elles prédisent le succès des armées alliées. Ces produits de l'imagination ne doivent pas nous arrêter un instant. Ils sont ordinairement la remise à neuf de prophéties fort anciennes, où personne ne comprenait rien, et qu'on a retouchées plus ou moins lourdement pour les mettre d'accord avec les événements modernes et les espérances qu'elles font concevoir. Dans cet ordre d'idées, je citerai une revue italienne, qui a publié *au mois d'octobre 1917* une prophétie, très ancienne, et dont elle donnait un historique développé prédisant la mort du kaiser pour *le 29 août de la même année!* Cette revue devait être bien à court de copie pour éditer une prédiction dont l'insertion seule démontrait la fausseté.

Je connais cependant une prophétie qui peut être aussi fautive que la précédente, mais qui a pour elle l'inappréciable avantage d'avoir été imprimée en 1855 et dans une revue assez connue pour que le lecteur instruit puisse vérifier l'assertion et voir le document. Mais cette correspondance est déjà bien lon-

gue et je n'insiste pas. Dieu fait bien de nous cacher l'avenir. Du reste, quand il juge utile de soulever un coin du voile, il le fait d'ordinaire comme un éclair qui déchire la nue et qui nous aveugle plutôt qu'il ne nous fait reconnaître les objets qui nous entourent. Même après ce qu'il nous fait voir, beaucoup ne se rendent point. Les Juifs, malgré les prophéties de Daniel, attendent toujours le Messie qui doit rétablir le royaume matériel et temporel d'Israël, et l'eunuque de la reine Candace lisait les prophéties d'Isaïe sans les comprendre, puisqu'il disait ingénument au diacre saint Philippe : " Comment puis-je comprendre si on ne me l'explique point ? " Ainsi en est-il des prophéties. En admettant qu'elles soient authentiques, il ne suffit point qu'elles le soient, il faut encore que Dieu nous en donne la clé.

* * *

La mort du Père Emmanuel Bailly n'est pas seulement un deuil de famille pour tous les membres de la congrégation des Augustins de l'Assomption et une perte pour les missions orientales dont il s'occupait d'une façon très active et avec succès, c'est aussi une perte pour l'*Annuaire pontifical catholique*. Il encouragea notre publication dès les débuts, en suivit avec intérêt les développements et se réjouissait de sa diffusion toujours croissante. Très entendu dans les choses de presse, il m'avait donné, dès le commencement, de sages conseils, que j'ai fait passer dans la pratique et dont l'*Annuaire* s'est parfaitement bien trouvé. Je lui dois donc un hommage spécial au moment où il descend dans la tombe.

Ce qui édifiait le plus dans cet homme de Dieu, qui avait l'instinct du gouvernement et était pourvu de toutes les qualités nécessaires pour cette tâche difficile, c'est son grand amour pour l'Eglise, sa soumission complète au Souverain Pontife surtout dans les cas où ses directions semblaient mettre son Institut dans une position sans issue et lui enlever les moyens

d'action qui a
Jamais on n'a
ne dirai pas de
mesures dont
qui étaient in
ennemis de l'E
et la défendre.
gieux, et c'est
qui, toute sa v
d'action qu'éta
l'Assomption.
supérieur gén
continué les sa
cesseurs.

L'HI



l'abbé
. son t
parti
volume de près
les précédents.
ser à notre lab
doute, il se so
plus, à recom
notre pays. C
réflexions et d
dans ses pages.
et nous savons
tingué curé est
pleins de chose
tant, est-ce sa f
celle du peuple
gneur, sont ce

d'action qui avaient fait en quelque sorte sa caractéristique. Jamais on n'a pu arracher au Père Emmanuel une parole, je ne dirai pas de blâme, mais de simple regret, à l'occasion des mesures dont Léon XIII, abusé, s'était fait l'exécuteur, mais qui étaient inspirées par d'autres hommes qui, eux, étaient ennemis de l'Eglise et hostiles à qui voulait la faire connaître et la défendre. Cette conduite était la marque d'un saint religieux, et c'est le plus grand éloge à faire du Père Emmanuel qui, toute sa vie, est resté le disciple de cet homme de foi et d'action qu'était le Père D'Alzon, fondateur des Augustins de l'Assomption. Le Père Emmanuel Bailly était le troisième supérieur général des Assomptionnistes. Il a admirablement continué les saintes et fécondes traditions de ses deux prédécesseurs.

DON ALESSANDRO.

L'HISTOIRE SAINTE ENSEIGNEE



l'abbé Baillairgé, curé de Verchères, vient de publier son troisième volume de l'*Histoire Sainte enseignée*, partie du maître ou de la maîtresse. C'est un fort volume de près de cinq cents pages. Il complète naturellement les précédents. Nous ne voulons pas nous permettre ici d'adresser à notre laborieux et érudit confrère des éloges, dont, sans doute, il se soucie fort peu. Mais nous tenons, une fois de plus, à recommander ses livres à l'attention des éducateurs de notre pays. C'est le résultat de longues années d'études, de réflexions et de labeurs, que M. le curé de Verchères a fixé dans ses pages. Il n'y a rien, dit-on, de parfait sous le soleil, et nous savons que la critique a prétendu que le savoir du distingué curé est bien quelque peu touffu, que ses livres sont trop pleins de choses, qu'il aurait gagné à élaguer encore. Et pourtant, est-ce sa faute à lui si l'histoire des temps primitifs, puis celle du peuple de Dieu et enfin celle de la vie de Notre-Seigneur, sont ce qu'elles sont, remplies d'événements et de faits,

qu'il faut bien raconter sous peine d'être par trop incomplet ? On a dit encore : " Les enfants n'ont pas besoin de savoir tout cela ! " — Pourquoi pas ? La science des choses de Dieu, la connaissance de la révélation sous toutes ses formes — primitive, mosaïque ou chrétienne — ne sont-ce pas science et connaissance qui importent avant toute autre pour un enfant catholique ? Comme le rappelle l'auteur, au début de sa courte préface : " La vie éternelle, c'est qu'il vous connaissent, vous, le seul vrai Dieu, et celui que vous avez envoyé, Jésus-Christ. " D'ailleurs, l'auteur a proportionné, en suivant cette méthode concentrique qui lui est chère, ses enseignements aux divers âges des enfants, selon qu'ils suivent le cours élémentaire, le cours intermédiaire ou le cours supérieur.

Nous ne saurions mieux faire pour que nos lecteurs connaissent bien le livre nouveau de M. l'abbé Baillaigé que de lui emprunter une partie de sa substantielle et très expressive préface.

" Nous avons d'abord publié, écrit-il (p. x), un *A B C d'histoire sainte* à l'usage des enfants du cours préparatoire (enseignement oral) et à l'usage du cours élémentaire de 1ère et de 2ème année, enfants qui ont généralement 9 ans, 10 ans. Le programme parlé d'enseignement oral pour les élèves de 1re et de 2e année. Du moment que l'enfant sait passablement lire, il est bon de lui mettre un livre entre les mains. Ce n'est pas le temps de le démontrer. — Un enfant qui, pour une raison ou une autre, finirait ses études en 2e d'éléments, vers l'âge de 10 ans, cet enfant, s'il a appris notre *A B C d'histoire sainte*, possède des notions sérieuses, sur les temps primitifs, sur l'histoire du peuple de Dieu, et (notons-le) sur la vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ. — A la suite de l'*A B C d'histoire sainte*, nous avons publié un cours complet qui renferme les trois parties de l'histoire sainte : 1re les temps primitifs ; 2e l'histoire du peuple de Dieu ; 3e la vie et les discours de

Notre-Seigneur
tifs, 41 leçons s
la vie de Notre
matière pour s
élémentaire, in
trois étages.

" Les élèves
du 1er étage, c
tal, sur les t
Dieu et sur la
1er degré de cl

" Les élèves
diaire, sont in
partie interméd
deux ans.

" Les élèves
rieur, repassent
et ils apprenne
leçons : ce qui se
bon nombre de

" Il suffit de
ser, aux trois de
les 124 leçons.
degrés, s'il reço
dans la partie d
un ameublemen
Les maîtres et i
rent enchantés.
face de la révéla
ses yeux et les t
et la vie de No
car la révélation
lui apporte chac

Notre-Seigneur Jésus-Christ — 27 leçons sur les temps primitifs, 41 leçons sur l'histoire du peuple de Dieu, et 47 leçons sur la vie de Notre-Seigneur : en tout 124 leçons. — Il y a là de la matière pour six années d'étude. Chaque leçon a trois degrés, élémentaire, intermédiaire et supérieur. C'est une maison à trois étages.

“ Les élèves de 3e et de 4e d'éléments prennent connaissance du 1er étage, c'est un cours élémentaire complet, fondamental, sur les temps primitifs, sur l'histoire du peuple de Dieu et sur la vie de Notre-Seigneur. C'est, en deux ans, le 1er degré de chacune des 124 leçons.

“ Les élèves de 5e et de 6e année, élèves du cours intermédiaire, sont introduits, dans le 2e étage, c'est-à-dire dans la partie intermédiaire de chacune des 124 leçons, qu'ils voient en deux ans.

“ Les élèves de 7e et de 8e année, qui forment le cours supérieur, repassent l'élémentaire et l'intermédiaire des 124 leçons, et ils apprennent la partie supérieure de chacune de ces 124 leçons : ce qui se fait aisément en deux ans, d'autant plus qu'un bon nombre de leçons n'ont pas de degré supérieur.

“ Il suffit de 7 leçons par mois, 6 années durant, pour épuiser, aux trois degrés (élémentaire, intermédiaire et supérieur), les 124 leçons. Lorsque l'élève a vu ces 124 leçons, aux trois degrés, s'il reçoit en outre les explications telles que données dans la partie du maître, il a pour la vie, avec son catéchisme, un ameublement qui est tout à la fois agréable et nécessaire. Les maîtres et maîtresses qui en ont fait l'expérience se déclarent enchantés. De cette façon, l'élève se trouve sans cesse en face de la révélation, et en six ans, il voit passer trois fois sous ses yeux et les temps primitifs et l'histoire du peuple de Dieu et la vie de Notre-Seigneur. L'élève ne danse pas sur place, car la révélation qui se présente devant lui trois fois en six ans lui apporte chaque fois du nouveau, ce qui lui permet de se pé-

nétrer de plus en plus de son sujet. C'est le système concentrique qui se proportionne à l'âge et aux nécessités de l'élève. Ce système présente à l'élève, sur chaque matière, la partie fondamentale d'abord, dans l'élémentaire, puis il la présente de nouveau dans l'intermédiaire, ajoutant à ce que l'élève sait déjà, sur un point, quelque chose de plus difficile ou de moins nécessaire; il présente de nouveau la même matière, dans le cours supérieur, en ajoutant des choses plus difficiles encore ou simplement décoratives. Grâce au système concentrique, il y a toujours beaucoup de variété dans l'enseignement d'une matière quelconque. L'histoire de la religion, l'histoire sainte en d'autres termes, se prête admirablement à ce système. Dans la vie de Notre-Seigneur et dans ses discours, il y a ample matière pour les trois cours, élémentaire, intermédiaire et supérieur. ”

Il nous paraît bien que nous ne saurions mieux préciser que l'auteur lui-même pour bien exposer ce qu'il veut dire. Il nous reste à le féliciter cordialement d'avoir si noblement et si hautement utilisé ses loisirs. Par son travail persévérant, que rien ne rebute, M. l'abbé Baillairgé donne à tous ses compatriotes une forte et virile leçon d'énergie. Qu'il en soit remercié et que Dieu bénisse son oeuvre.

E.-J. A.

UNE LETTRE DE CHINE

LA bienveillance d'un vénéré confrère — à qui nous disons tout de suite merci du fond du coeur, pour nos lecteurs et pour nous — vient de mettre dans nos mains et sous nos yeux une lettre écrite de Chine, le 25 décembre dernier, par l'une de nos petites Soeurs canadiennes de l'Immaculée-Conception. L'on sait que ces Soeurs missionnaires ont, dans le céleste empire, entre autres oeuvres d'assistance pour les infortunés et les abandonnés, la garde d'une lé-

proserie, à *Sh...*
C'est de là que
de notre Riche
prêtres, et bien s
impressions sur
le bonheur qu'
ple, et, à notr
quelques extra

Et d'abord l

Il paraît qu'e
bientôt huit mo

Et de plus, c
heureux :

Mon bonheur
cié ma belle vo
population païe
missionnaires, c
pourtant bien g

Mais ce n'es
tient à précise
aux affligés de

Le lamentable
rait se figurer.
tant de nos jeu
répéterais qu'en
mutilés par la d
aux poignets p
pour qui la vie
d'elles la conna
jeunes filles, d'
tions... Je leur
que celui que l'
des coeurs déses

Puis, comme
avec une affec
la léproserie S

proserie, à *Sheh Lung*, qui s'appelle la *léproserie Saint-Paul*. C'est de là que la petite Soeur écrit à un sien "pays" des rives de notre Richelieu. Elle lui donne au fil de la plume, sans apprêts, et bien sûr sans penser qu'on pourra publier ses dires, ses impressions sur la Chine, les Chinois, leurs mœurs, leurs misères, le bonheur qu'on a de leur faire quelque bien. C'est tout simple, et, à notre avis, c'est touchant jusqu'aux larmes. Voici quelques extraits qui édifieront nos lecteurs.

Et d'abord le temps passe vite à soigner les lépreux :

Il paraît qu'en Chine l'on vit deux années dans une; il y aura bientôt huit mois que j'y suis et il me semble que j'arrive.

Et de plus, en Chine, au milieu des pauvres malades, on vit heureux :

Mon bonheur dépasse toute expression. Je n'ai jamais tant apprécié ma belle vocation que depuis que je suis perdue au sein d'une population païenne. Si on savait ce que le bon Dieu réserve aux missionnaires, comme on compterait pour peu de chose le sacrifice pourtant bien grand de la petite et de la grande patrie !

Mais ce n'est là qu'une entrée en matière. La petite Soeur tient à préciser pourquoi l'on est heureux de se donner ainsi aux affligés dont elle et ses soeurs prennent soin :

Le lamentable état de la société chinoise est chose qu'on ne saurait se figurer... Pour ma part, je voudrais me faire entendre de tant de nos jeunes Canadiennes qui ne savent que faire... Je leur répéterais qu'en ce pays de pauvres petits êtres couverts de plaies, mutilés par la dent des bêtes ou brûlés d'un fer rouge aux tempes et aux poignets par des parents superstitieux, de pauvres lépreuses pour qui la vie n'est qu'une mort lente ou d'autres affligés attendent d'elles la connaissance du bon Dieu... Je leur promettrais, à ces jeunes filles, d'incessants labeurs, mais aussi d'indicibles consolations... Je leur certifierais qu'il n'est point de bonheur plus grand que celui que l'on goûte à faire pénétrer un peu d'espérance dans des coeurs désespérés...

Puis, comme il était naturel, notre petite missionnaire parle avec une affectueuse complaisance de ses chères lépreuses de la *léproserie Saint-Paul* :

La transformation, écrit-elle, qui s'opère chez ces malheureuses, à la pensée qu'il est, après cette vie, un lieu de délices d'où, elles, les lépreuses, ne seront point exclues, comme aussi la mort si chrétienne qui vient le plus souvent mettre fin à leurs maux, voilà la trop grande récompense de nos petits sacrifices...

On compare les léproseries à des tombeaux, parce que sans doute, sous ces loques humaines, infectes et répugnantes, se cachent des âmes toutes neuves, éclatantes d'innocence baptismale et de pureté... Je les appellerais, moi, ces tombeaux, des séjours de bonheur...

La petite Soeur explique, en effet, que l'espoir en Dieu mis dans les âmes des lépreuses et aussi les soins matériels dont les entourent leurs infirmières... leur apportent comme un peu de ciel sur la terre.

Comme elles sont joyeuses, écrit-elle, comme elles sont reconnaissantes et comme elles sont pieuses, nos enfants! Elles font la vie des premiers chrétiens. Chaque matin et chaque soir, elles se rendent (celles qui le peuvent) à la chapelle. Durant le jour, les moins malades s'occupent au jardin, au blanchissage, à la cuisine, aux pansements... A la chapelle, l'autel est pauvre; mais comme tous les cœurs qui l'entourent sont riches!... Dès que la messe commence, selon la coutume orientale, tous les assistants récitent à haute voix, ou plutôt chantent, les prières propres à chaque partie de la messe... A ce concert de louanges à Dieu, les petits oiseaux qui ont élu domicile dans la voute mêlent leur babil matinal, auquel répondent leurs petits frères du dehors... Cet ensemble harmonieux et touchant me remue l'âme plus que je ne saurais le dire... Souvent je ne prie pas. J'écoute, je regarde, je pleure et je jouis! Parfois, quelques bambins de 3 ou 4 ans, tout pleins de vie, passent à travers les barrotins de la balustrade leurs mines réjouies pour mieux voir ce qui se passe à l'autel. Combien suavement Jésus doit leur sourire!...

Notre petite missionnaire raconte ensuite à son correspondant que, de temps en temps, elle s'en va à Canton, où elle doit s'occuper de la caisse et de la tenue des livres. Il paraît que la caisse en particulier ne lui donne que peu de soucis. Le plus souvent, elle est vide. Voilà une invite indirecte qui touchera peut-être quelques bonnes âmes. Car, ainsi que l'écrit encore la Soeur missionnaire, les âmes à sauver se comptent là-bas par millions et qu'est-ce que le petit groupe confié à nos Canadiennes, et aux autres missionnaires, comparé au chiffre co-

lossal de la population, cinq mille peut-être, sur un total de cent millions dans ce grand État? La petite Soeur voudrait donner

Que ceux qui ont la main large et qui ont aidé! C'est facile, surtout si on a fait des aumônes à la mission de Montréal.

Sans s'en douter, la missionnaire a écrit. Elle nous pardonne, peut-être, elle ne peut-être être trop de louanges que nous lui faisons. Elle aime.

UN LIVRE

SIEU.

 NOUS lisiez hier 19

“ L'érudit de la Société Royale, de l'Indiana d'origine. En 1916, l'Etat de l'Indiana nous promet—vite sur l'histoire et le blissement de la l'une des plus belles nom. Depuis assaient entre eux-çais de leur état

lossal de la population chinoise? On glane à peu près, pour le ciel, cinq mille petites âmes chaque année. On y ajoute un certain nombre de baptêmes d'adultes. Mais c'est toute la Chine—la petite Soeur l'écrit exactement—c'est toute la Chine qu'on voudrait donner à Dieu !

Que ceux qui ont de la foi et du coeur leur viennent donc en aide! C'est facile. On n'a qu'à adresser les secours ou les aumônes à la maison d'Outremont, chemin Sainte-Catherine, près Montréal.

Sans s'en douter, il nous semble bien que notre petite Soeur missionnaire a écrit là une lettre qui vaut plus d'un sermon. Elle nous pardonnera, à son correspondant et à nous, d'avoir peut-être été trop indiscrets. Ce n'est pas pour chanter ses louanges que nous l'avons fait. C'est pour la cause qu'elle aime.

L'abbé ELIE-J. AUCLAIR.

UN LIVRE DE M. PIERRE-GEORGES ROY

SIEUR DE VINCENNES IDENTIFIED



OUS lisons dans l'*Action catholique* de Québec (7 janvier 1918) l'intéressant article que voici :

“ L'érudit chercheur qu'est M. Pierre-Georges Roy, de la Société Royale, vient d'être honoré par la Société Historique de l'Indiana d'une façon peu banale et qui mérite d'être signalée. En 1916, M. Merrill Moores—l'un des représentants de l'Etat de l'Indiana au Congrès américain, si nous ne nous trompons pas—vint à Québec, dans l'intention de se documenter sur l'histoire du Sieur de Vincennes, fondateur de l'établissement de la rivière Wabash au XVIIIe siècle et dont l'une des plus belles villes de l'Indiana porte aujourd'hui le nom. Depuis assez longtemps, les érudits de l'Indiana discutaient entre eux sur l'identité de ce fameux pionnier français de leur état, sans en arriver à une conclusion satisfai-

sante. L'un après l'autre, les chercheurs américains étaient venus se buter sur ce nom de Margane, que l'on trouve dans certaines signatures du Sieur de Vincennes et qui déroutait toutes leurs recherches.

“ Ce problème, dont la solution intéressait hautement les membres de la Société Historique de l'Indiana, allait donc se compliquer sérieusement, lorsque, à son voyage à Québec en 1916, M. Merrill Moores eut la bonne fortune de rencontrer M. Pierre-Georges Roy, qui lit dans la généalogie de nos vieilles familles françaises comme dans un livre ouvert et qui eut vite fait de remettre M. Moores et ses collègues sur la piste de François-Marie Bissot de Vincennes, appelé parfois Margane de Vincennes en l'honneur de son parrain, François Margane de Batilly, officier des troupes du roi en Amérique. L'identification du Sieur de Vincennes fut établie à l'aide de documents irréfutables par M. Roy; et les érudits de l'Indiana, tout fiers d'avoir retrouvé celui que l'on pourrait presque appeler le fondateur de leur état, s'empressèrent de faire à M. Roy l'honneur d'insérer dans les archives de leur société sa monographie de la famille Bissot de Vincennes et d'en publier même une traduction anglaise, faite par Madame Charles-W. Moores, sous ce titre assez curieux: *Sieur de Vincennes identified*.

“ Tous ceux qui aiment l'histoire auront du plaisir à lire la monographie très fouillée de M. Roy. Ils trouveront aussi profit, comme nous, à suivre la généalogie remarquable de cette famille Bissot depuis l'ancêtre, François Bissot de la Rivière, né à Pont-Audemer, dans l'ancienne Normandie, et mort à l'Hôtel-Dieu de Québec, jusqu'au fondateur du poste de Vincennes, né à Montréal, et mort au Mississippi, en passant par les Margane de Lavaltrie, les Couillard, les Joliet, les de Valrennes, et d'autres noms célèbres et aimés du Canada français.

“ Quand on parcourt ces cent trente pages de M. Pierre-

Georges Roy, on me de travail e les faits de la g aisance au milie la vie des persor pêcher, non plu études, qui fonl fois, toute une l la construction par des ouvrier le mérite et la c

Aux félicitati à la suite de cet il nous plait sinl Georges Roy est l'un de nos pu nombreux amis ont son talent e dre le mot d'un peut-être avec r de nos gens se c tiers, sûr de r Georges Roy: “

S

VETUJ

Le mercredi, 23 Lachine, Mgr l'ar vêtue et de prof prédicateur de la

¹ A propos de c nous publions de secrétaires des co les apparaissent c nous arrivions à pour la ponctua

Georges Roy, on ne peut s'empêcher d'être frappé de la somme de travail et d'érudition qu'exige une pareille étude, où les faits de la grande histoire doivent trouver leur place avec aisance au milieu de tant de détails généalogiques et éclairer la vie des personnages étudiés sans l'étouffer. On ne peut s'empêcher, non plus, de constater la valeur documentaire de ces études, qui font revivre toute une famille, et, avec elle, parfois, toute une période. Ce sont autant de pierres apportées à la construction du grand édifice de notre histoire nationale par des ouvriers à l'ambition modeste, il est vrai, mais dont le mérite et la compétence sont aussi grands que le labeur..."

Aux félicitations que l'*Action catholique* adresse à M. Roy, à la suite de cette solide appréciation de son nouveau volume, il nous plait singulièrement de joindre ici les nôtres. M. Pierre-Georges Roy est un chercheur persévérant et, à cause de cela, l'un de nos publicistes sûrement les mieux renseignés. Les nombreux amis qu'il possède dans notre région de Montréal ont son talent et sa valeur en très haute estime. Pour reprendre le mot d'un vieil éducateur, qui s'affligeait devant nous, peut-être avec un peu de pessimisme, de constater que si peu de nos gens se donnent à de vraies études, nous dirions volontiers, sûr de n'être démenti par personne, de M. Pierre-Georges Roy: " En voilà un qui travaille ! " E.-J. A.

SŒURS DE SAINTE-ANNE

VÊTURE ET PROFESSION RELIGIEUSE ¹

Le mercredi, 23 janvier, dans la chapelle du Mont-Sainte-Anne, à Lachine, Mgr l'archevêque de Montréal présidait à une cérémonie de vêture et de profession religieuse. Le Père Carrière, des Jésuites, prédicateur de la retraite, a prononcé l'allocution de circonstance.

¹ A propos de ces listes de vêture ou de profession religieuse que nous publions de temps en temps, nous serions reconnaissant aux secrétaires des communautés de vouloir bien les rédiger telles qu'elles apparaissent dans celles que nous publions aujourd'hui, afin que nous arrivions à l'uniformité, tant pour l'épellation des noms que pour la ponctuation. — E.-J. A.

Les postulantes dont les noms suivent, ont pris le saint habit comme *novices vocales* : Mlles Christine Chaurest, de Sainte-Geneviève, dite Soeur Marie-Anne-Christine; Elisabeth McQuaid, de Kelly's Cross, dite Soeur Marie-Norbert; Elodie Lacasse, de Montréal, dite Soeur Marie-Olga; Dorilla Saint-Denis, de Saint-Télesphore, dite Soeur Marie-Auxilia; Adrienne Guay, de L'Acadie, dite Soeur Marie-Normand; Doralda Lafrenière, de Saint-Sixte, dite Soeur Marie-André-Corsini; Marie-Anna Legault, de Sainte-Geneviève, dite Soeur Marie-Jeanne-Elise; Marguerite Laurin, de Maisonneuve, dite Soeur Marie-Marguerite-du-Carmel; Anne-Marie Rouleau, de Saint-Viateur, dite Soeur Marie-Joseph-Octave; Liliane Dorais, de Worcester, Mass., dite Soeur Marie-Rosalie; Alice Joly, de Saint-Gabriel-de-Brandon, dite Soeur Marie-Joseph-Alcide; Aline Dyotte, de Montréal, dite Soeur Marie-Bibiane; Florence Desjardins, de Sainte-Thérèse, dite Soeur Marie-Jean-Marc; Marie-Anne Brazeau de Saint-Rédempteur, dite Soeur Marie-Thérèse-de-L'Eucharistie; Juliette Levreault, de Nyack, dite Soeur Marie-Rose-Yvonne; Hortense Poirier, de Notre-Dame-des-Victoires, dite Soeur Marie-Euphémie; Juliette Filion, de Lowell, dite Soeur Marie-Charles-Edmond; Marie-Berthe Robert, de Saint-Constant, dite Soeur Marie-Madeleine-de-Béthanie; Juliette Lemay, de Saint-Jérôme, dite Soeur Marie-Félicien; Marie-Anne Mercier, de Notre-Dame-des-Victoires, dite Soeur Marie-Jeanne-Le-Ber; Agnès Taupier, de Springfield, Mass., dite Soeur Marie-Louise-Hélène; Laura Bertrand, de Notre-Dame-des-Victoires, dite Soeur Marie-Maximilienne; Irène Bérard, de Bennington, dite Soeur Marie-Françoise-Alice; Clarisse Buck, de Sainte-Anne-des-Plaines, dite Soeur Marie-Anne-Clarisse; Marie-Aline Laroche, de Saint-Rémi, dite Soeur Marie-Thérèse-de-Lisieux; Cyprienne Lacasse, de Sainte-Anne-des-Plaines, dite Soeur Marie-Elie-du-Carmel; Juliette Lamoureux, de Notre-Dame-des-Victoires, dite Soeur Marie-Irmine; Blanche Laroque, de Saint-Lazare, dite Soeur Marie-Lazare; Anna Francoeur, de Saint-Justin, dite Soeur Marie-Sylvain; Anna Toupin, de Montréal, dite Soeur Marie-Anna-Emma; Flore Savaria, de Sainte-Julie-de-Verchères, dite Soeur Marie-Louise-de-Savoie.

En plus, Mlles Evangéline Cadieux, de Rigaud, dite Soeur Marie-Véronique-du-Calvaire, et Marie-Louise Lauzon, de Fournierville, dite Soeur Marie-Joseph-Hilaire, ont pris le saint habit comme *novices coadjutrices*.

A la même cérémonie, les novices dont les noms suivent ont prononcé leurs vœux temporaires : Soeur Marie-Hélène-du-Sacré-Coeur, née Aurore Daoust, de Lachine; Soeur Marie-Françoise-Thérèse, née Françoise-Thérèse Umpleby, de Marlboro; Soeur Marie-Donald, née Catherine Chisholm, de Judique (Cap Breton); Soeur Marie-Jeanne-du-Carmel, née Lucia Hénault, de Saint-Félix-de-Valois; Soeur Marie-Fortunate, née Lu-

aména Poissant,
née Louisa Rich
née Georgine F
Agnès Fiset, d
Herman, née Fe
et Soeur Marie-
professe coadjut

SŒURS des I

VETU

Le vendredi,
Noms de Jésus
du chapitre de l
de profession re
prononcé l'alloc

Les postulant
Mlles Anna Mar
Soeur Marie-El
Marie-Louise-du
du-Sacré-Coeur;
Clare McCarthy
Soeur Marie-Lo
Marie; Eugénie
dite Soeur Ma
Zénaïde; Aline
d'homme, dite
Marie-Paul-de-J
Crucifix; Béat
Louise Daignée
Amant, dite So
Damien-de-Jésu
Richer, dite S
Soeur Marie-J
Madeleine-Angé
Chrysostôme; /
Catherine Vige
ment, dite So
dite Soeur Mar
Léna; Germain
chambault, dit
dite Marie-Jea
Alvina; Lucien
Sabourin, dite
Soeur Marie-CI

ména Poissant, de Saint-Michel-de-Napierville; Soeur Marie-Estelle, née Louisa Richer, de Saint-Pierre-aux-Liens; Soeur Marie-Georgine, née Georgine Brault, de Beauharnois; Soeur Marie-Juliette, née Agnès Fiset, de Saint-Damien-de-Brandon; Soeur Marie-Joseph-Herman, née Fernanda Côté, de Marlboro (Mass.), *professes vocales*, et Soeur Marie-Alodie, née Aldéa Chabot, de Saint-Ephrem-d'Upton, *professe coadjutrice*.

SŒURS des SAINTS NOMS DE JESUS ET DE MARIE

VÊTURE ET PROFESSION RELIGIEUSE

Le vendredi, 1er février, dans la chapelle des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, à Hochelaga, M. le chanoine Mousseau, du chapitre de la cathédrale, présidait à une cérémonie de vêtiture et de profession religieuse. M. l'abbé Clairoux, curé de l'Epiphanie, a prononcé l'allocution de circonstance.

Les postulantes dont les noms suivent ont pris le saint habit : Mlles Anna Marion, dite Soeur Marie-Joseph-Omer; Cora Paul, dite Soeur Marie-Elisabeth-des-Anges; Laurianna Couture, dite Soeur Marie-Louise-du-Carmel; Carmel Ducharme, dite Soeur Marie-Ovide-du-Sacré-Coeur; Maria Semande, dite Soeur Marie-François-Ovila; Clare McCarthy, dite Soeur Mary-Thomas; Corinna Lajeunesse, dite Soeur Marie-Louise-Virginie; Laura Godbout, dite Soeur Rodrigue-Marie; Eugénie Labbé, dite Soeur Marie-Agénor; Maria Corriveau, dite Soeur Marie-Georges-Etienne; Aurélie Therrien, dite Marie-Zénaïde; Aline Riopelle, dite Soeur Anna-Marie; Rose-Alma Prud'homme, dite Soeur Marie-Rosé-Agnès; Thérèse Doyon, dite Soeur Marie-Paul-de-Jésus; Lorette Toupin, dite Soeur Marie-Jérôme-du-Crucifix; Béatrice Quenneville, dite Soeur Marie-Emilia; Marie-Louise Daignéault, dite Soeur Geneviève-Marie; Joséphine Saint-Amant, dite Soeur Clovis-Marie; Albina Beaudry, dite Soeur Marie-Damien-de-Jésus; Jeanne Richer, dite Soeur Marie-Lionel; Irène Richer, dite Soeur Marie-Jeanne-Domitille; Régina Forcier, dite Soeur Marie-Jean-Léopold; Raphaëlle Maher, dite Soeur Marie-Madeleine-Angélique; Graziella Moreau, dite Soeur Marie-Jean-Chrysostôme; Angéline Laframboise, dite Soeur Marie-Philomène; Catherine Vigeant, dite Soeur Marie-Georges-Emile; Félixine Païement, dite Soeur Marie-Geneviève-des-Anges; Marguerite Achim, dite Soeur Marguerite-Marie; Antoinette Pelletier, dite Soeur Marie-Léna; Germaine Séguin, dite Soeur Marie-Fernande; Rose-Anna Archambault, dite Marie-Angéline-de-Sainte-Claire; Juliette Chaput, dite Marie-Jeanne-de-Jésus; Florida Comartin, dite Soeur Marie-Alvina; Lucienne Farly, dite Soeur Marie-de-Lima; Marie-Louise Sabourin, dite Soeur Marie-Jean-Olivier; Germaine Hollebeke, dite Soeur Marie-Charles-André; Irma Reid, dite Soeur Marie-Joseph-

Albert; Léa Brault, dite Soeur Marie-Exilda; Flore Clément, dite Soeur Marie-Bernardin-de-Jésus; Léa Comartin, dite Soeur Marie-François-de-la-Providence; Aldéa Langlois, dite Soeur Marie-Delphine-de-Saint-François.

A la même cérémonie, les religieuses dont les noms suivent ont prononcé leurs derniers vœux: les Soeurs Marie-Everilde (Béren-gère Rochon), de Newport; Marie-Jean-de-la-Trinité (Valida Chaput), de Contrecoeur; Marie-Rose-de-Viterbe (Alice Beauchemin), de Sainte-Marie-Madeleine; Marie-Albert-de-Rome (Anna Adam), de Saint-Mathias; Marie-Madeleine-du-Crucifix (Rachel Bourgeois), de Saint-Célestin; Marie-Fulgence-de-Rome (Irène Taillon), de L'Epiphanie; Marie-Ozanna (Aldéa Laberge), de Howick; Marie-Louis-Ferdinand (Berthe Perras), de Saint-Isidore-de-Laprairie; Marie-Joseph-Alfred (Yvonne Landry), de Saint-Barthélemy; Marie-Véronique-du-Calvaire (Elisa Perron), de Hochelaga; Marie-Auréla (Albertine Chamberland), de Montréal; Marie-Charles-Eugène (Joséphine Dupuis), de Sainte-Elisabeth (Manitoba); Marie-Addée (Eva Croteau), de Sainte-Cécile-de-Lévrard; Marie-Claudius (Laura Hébert), de Sainte-Sophie-d'Halifax.

* * *

Le mardi, 5 février, dans la même chapelle des Soeurs des Saints-Noms de Jésus et de Marie, à Hochelaga, Mgr l'archevêque de Montréal présidait une autre cérémonie de profession religieuse. M. l'abbé Lachapelle, aumônier du couvent, a donné l'allocution de circonstance.

Les novices dont les noms suivent ont été admises à prononcer leurs vœux temporaires: Soeur Marie-Jean-de-Méda (Blanche Huard), de Montréal; Soeur Aloysius-Mary (Mary Ford), de Chicago; Soeur Marie-Eugène-de-Rome (Marie-Anne Leboeuf), de Tilbury; Soeur Marie-Germaine-de-France, (Alice Dussault), de Saint-Alexandre; Soeur Marie-Véronique-du-Crucifix (Gertrude Saint-Germain), de Saint-Hyacinthe; Soeur Marie-Philippe-de-Jésus (Jessie Viau), de Saint-Jean-Chrysostôme; Soeur Marie-Anne-de-l'Enfant-Jésus (Alma Reid), de East Angus; Soeur Marie-Alphonse-de-Jésus (Rose Ponton), de Saint-Rémi; Soeur Marie-de-Magdala (Georgette Legault), de Montréal; Soeur Marie-Martine (Laura Laberge), de Sainte-Martine; Soeur Marie-Denise (Marie-Ange Landry), de Montréal; Soeur Marie-Irène (Ernestine Bonenfant), de Saint-Narcisse; Soeur Marie-Arminia (Osina Labrèche), de Saint-Roch-de-l'Achigan; Soeur Marie-Adeline (Florida Comtois), de Saint-Didace; Soeur Marie-Hélène-de-Brabant (Bertha Pérusse), de Montréal; Soeur Marie-Narcisse-de-Rome (Diana Perrault), de Saint-Roch-de-l'Achigan.